

Raphaëlle PERIA

Quand les eaux se retirent #2 grattage sur photographie



Raphaëlle PERIA
Quand les eaux se retirent, 2020
grattage sur photographie encadrée, 30 x 45 cm

> Autres ressources

- + <http://raphaelleperia.com/>
 - + <http://galeriepapillonparis.com/?oeuvre/Peria&navlang=fr>
 - + page de l'exposition Ariditatis et inundatio :
<https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2021/raphaelle-peria/>
 - + page médiation de l'exposition Ariditatis et inundatio :
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-meditation-2021/raphaelle-peria/>
-
- + portfolio de l'artiste
 - + dossier d'accompagnement de l'exposition Ariditatis et inundatio (2021)

> Raphaëlle PERIA

A travers des photographies qu'elle prend lors de ses voyages, Raphaëlle Peria fait du souvenir l'une de ses inspirations premières. En attaquant la matérialité de la photographie, Raphaëlle Peria efface, préserve et révèle ce qui lui semble important dans un jeu de valeurs qu'elle maîtrise parfaitement.

Les œuvres sont magnifiées par le truchement d'une application méthodique de destruction. Le papier photosensible est gratté jusqu'à faire disparaître certains détails de l'image. Ces coups de gouge répétés mettent en relief un contraste inattendu, entre la matière qui apparaît et l'aspect lisse non altéré du support d'origine. Cet acte s'apparente au geste d'un sculpteur qui cherche dans la taille directe, le volume idéalisé.

L'étonnement du spectateur est d'autant plus amplifié que ce travail génère des images poétiques troublantes. Les œuvres établissent des liens nouveaux entre la réalité du paysage et sa transformation.

> Quand les eaux se retirent #2

Raphaëlle Peria présente l'exposition Ariditatis et inundatio en 2021, travail basé sur un voyage en Argentine dans la ville d'Epecuén, qui questionne les ravages sur l'environnement causés par l'exploitation touristique d'un lac salé. La photographie Quand les eaux se retirent #2 présente l'état dans lequel se trouve la ville et ses abords après une inondation générée par la volonté de l'Homme de modifier la nature.

Au premier plan est échoué un tronc d'arbre déraciné à l'apparence de bois flotté, au second plan le lac d'Epecuén à la fois source de l'inondation et victime de l'exploitation touristique.

Raphaëlle Peria associe chaque zone à un motif. Le sol est marqué de pointillés qui peuvent être perçus comme des grains de sel. Le lac arbore de fines vaguelettes. Les arbres en arrière-plan ainsi que les brins d'herbes au premier plan sont finement grattés à la pointe sèche. Seul le ciel et le tronc d'arbre blanchi par l'eau salée de ces dix années d'inondation restent vierge de toute intervention.

Raphaëlle Peria déjoue la planéité de la photographie en attaquant la matière créant à la fois de la profondeur et la sensation de pouvoir toucher le paysage. Le traitement que l'artiste fait subir à la photographie semble faire écho à celui que l'Homme fait subir à la nature.